

Le Monde

Louis Massignon et l'abbé Monchanin

Par J.-F. SIX. Publié le 18 novembre 1967

Le 31 octobre 1962 - 11 y a cinq ans - est mort Louis Massignon. Le 10 octobre 1957 - Il y a dix ans - est mort l'abbé Monchanin. Ces deux hommes, ces deux prophètes, étaient profondément liés. Massignon racontera leur ultime dialogue : " A notre dernier entretien, quelques heures avant sa mort, le visage creusé, la voix haletante, les yeux magnifiquement purs et sereins, nous nous disions que l'au-delà de la mort c'est l'essentiel Désir. " Comment aussi ne pas me souvenir du cri de Massignon au téléphone, trois jours avant la mort de son ami : " Monchanin est en train de mourir ; je vous conjure d'aller le voir aussitôt à l'hôpital Saint-Antoine. " Monchanin lisait Heidegger.

Car Monchanin était un philosophe, un vrai philosophe. Le contraire d'un esprit systématique : un esprit ouvert à tout. Pierre Emmanuel, qui l'eut pour maître et ami, a exprimé d'un mot la raison profonde de sa recherche : " Cet homme était universel en tout, un pionnier de la connaissance ; pas un domaine qu'il n'eût recensé, pas un mode de pensée dont il ne connût le devenir. Ce n'était pas un simple appétit de connaître pour connaître, mais prescience de l'unité du monde humain. " Universalisme concret à toutes les dates de sa vie. En 1917 - il a vingt-deux ans et il a été réformé à cause de sa santé très précaire - il s'indigne de l'indifférence générale devant la famine qui s'est abattue sur la Russie et il s'épuise à quêter pour les enfants russes. Séminariste, il s'intéresse de près à la théologie orientale, il étudie le russe. En même temps il scrute de près cette science nouvelle qu'est la psychanalyse. Il refuse, malgré ses dons immenses, de devenir érudit trop spécialisé. Jeune prêtre, il demande à l'archevêque de Lyon d'être vicaire en paroisse ouvrière. Nommé à La Ricamarie, où se trouvent comme mineurs beaucoup de Polonais et d'Italiens, il vit avec eux, malgré tous les conseils de " prudence " qu'on lui donne. Il collabore au mouvement Esprit dès l'origine de celui-ci. On le voit participer à une conférence de Vaillant-Couturier et à une manifestation sur la guerre du Rif. Il anime à Lyon le groupe judéo-chrétien, travaille avec l'abbé Couturier pour les rencontres œcuméniques.

Et puis, en 1939, à quarante-quatre ans, il part pour l'Inde, se mettant à la disposition d'un évêque indien. Il s'installe dans un village de forêt au milieu des " humiliés et offensés " qu'il aime, et réfléchit aux exigences d'une insertion vraie du christianisme en Inde. Après dix ans de méditation il fonde avec un prêtre indien et un moine bénédictin un " ashram ". Eux sont les ermites du Saccidânanda ; il s'explique lui-même sur ce terme : " Les ermites de l'Inde attendent, dans l'espérance, cette parure ultime de la gloire du Dieu trois fois saint : Principe (Sat), Logos (Cit) et Béatitude d'amour et de beauté (Ananda) : Saccidânanda. " Cet homme, qui est un philosophe, est en effet un mystique. Un mystique qui, comme l'a bien montré le Père de Lubac dans son livre Images de l'abbé Monchanin, veut sonder au plus profond la recherche des mystiques : " C'est à la source, dans leur premier Jaillissement et dans leur force explosive, qu'il cherchait à capter les grandes expériences spirituelles. "

Il était parti en Inde parce qu'il attendait beaucoup de l'Inde pour l'Eglise. Dans une prospective grandiose, il pensait que l'Eglise apprendrait bientôt de l'Inde à approfondir le mystère trinitaire. Et qu'elle apprendrait de la Chine à approfondir le mystère de l'Incarnation. Ce qui impliquait pour lui un double engagement de l'homme, amour et action : " Puisque la

personne de Dieu est relation même, un être pour et envers l'autre en tant qu'autre, il semble que l'essence de la personnalité réside dans la relation avec les autres personnes. " " La vie et la pensée se réalisent en se dépassant et la spiritualité est l'inverse d'une évasion. La mystique chrétienne part d'un événement historique singulier : l'Incarnation du Verbe éternel fait devenir pour déifier le devenir. Cet événement confère au temps une valeur irremplaçable. "

Recherche extrême d'unité, telle fut la passion constante de Monchanin, lui qui, le 19 juin 1934, dans une communication à la Société lyonnaise de philosophie, présentait en ces termes une étude de mystique comparée (Plotin pour l'hellénisme, Asanga pour le bouddhisme, Hallâj pour l'islam, Jean de la Croix pour le christianisme) : " Chacun d'eux unit une réflexion à une expérience, le sentiment de l'immédiat à une dialectique. Chacun d'eux vit un drame solitaire à l'intérieur d'une religion qu'il a conscience d'accomplir et qu'il semble menacer en la dépassant. "

Monchanin, dans un article sur l'islam, s'était tout particulièrement référé à la méthode de Massignon, qui lui aussi avait voulu " capter à leur source les grandes expériences spirituelles ". Formé dans la Sorbonne positiviste des années 1900-1910, Massignon avait le souci de la rigueur scientifique. Mais, dit de lui Henri Marrou, " chez lui la précision de la méthode n'avait pas étouffé l'esprit ; il savait viser haut : c'est lui qui m'a enseigné qu'une civilisation doit être saisie, pour être, comprise et jugée, au niveau de ses grands hommes, de ses héros et de ses saints, et non à l'échelon inférieur de la médiocrité statistique ".

Le voici appliquant son esprit à l'étude de l'islam dans cette réalité si haute de la vie d'un mystique, Al-Hallâj. Et l'on sait que c'est cette rencontre d'un mystique musulman - et la rencontre de la loyauté et de l'hospitalité musulmanes - qui, en 1908, transforme ce jeune savant devenu incroyant en torche vivante de Jésus-Christ. Massignon n'oubliera jamais que l'islam a été pour lui, selon les voies de l'Esprit, silex de résurrection. Jacques Berque, son ami, a indiqué quel témoignage Massignon nous a légué : celui " de la foi contre l'incroyance " ; mais Berque précise aussitôt la nature de cet héritage : " Ce témoignage, en définitive, est celui de l'éternel insatisfait qu'est le feu. "

Passion d'Al-Hallâj, martyr mystique de l'islam, telle était la thèse monumentale qu'il avait fait paraître en 1922 - et dont nous attendons l'édition nouvelle qu'il avait commencé de préparer - et qu'ont poursuivie sa fille, son fils, ses amis Henri Laoust et Louis Gardet. Et l'on ne peut comprendre Massignon si l'on ne part pas de cette source.

Passion brûlante, en même temps, de Louis Massignon durant toute sa vie, passion qui le mène sans cesse à œuvrer pour la justice. Actions tenaces, entre les deux guerres, pour transformer le sort des travailleurs nord-africains en France. Humbles visites de prisonniers. Intercessions par la non-violence (il avait une sympathie spirituelle profonde pour Gandhi), intercessions par le jeûne (il en demanda quatre-vingt-trois à ses amis pour l'avènement d'une " paix sereine " en Afrique du Nord). Paroles publiques, aussitôt, quand surgissent des répressions, des condamnations arbitraires. Passion, comme Monchanin, pour tous les " humiliés et offensés ", en qui il voyait non seulement des frères, mais l'Hôte.

Tel est cet homme. Personne ne l'a rencontré sans être lui-même touché par ce brasier. Cet homme que reconnaissent croyants et incroyants. Celui en qui, au lendemain de sa mort, Henri Marrou voit un " génie " (" Massignon est un des très rares hommes que j'oserais qualifier ainsi ") et Vincent Monteil " sans aucun doute la plus haute figure spirituelle de notre temps ".

Qu'il soit permis de revenir encore à la Passion d'Al-Hallâj pour tenter de cerner mieux le mystère du cœur de Massignon. La thèse porte une quadruple dédicace : deux savants musulmans ; deux chrétiens : Charles de Foucauld et Huysmans. On sait ce qu'il doit à Foucauld : il l'a exprimé lui-même. On sait moins qu'il a trouvé chez Huysmans une indication de la voie qu'il cherchait de tout son génie spirituel. En 1957, 11 y a dix ans, Massignon écrivait : " Il s'agit, pour moi, de remplir un devoir impérieux envers Huysmans [...], qui me communiqua, afin de le transmettre aux autres, le secret de l'honneur fraternel des camarades de travail, la participation, par la substitution mystique, du pécheur converti à la souffrance de son frère encore impénitent. " " Etre pécheur pénitent, Huysmans nous le montre, c'est être pris dans le no man's land, entre deux feux : les pharisiens de l'Ordre, qui voudraient faire de nous des " moutons ", agents de renseignements pénétrant chez les anciens camarades, pour les dénoncer. Et les anciens camarades, dont nous continuons à rester la " rançon " devant Dieu ; c'est même pour cela que Dieu a permis que nous ayons eu avec eux notre " Saison en Enfer ", ici-bas. Il ne faut pas que ces anciens camarades, impénitents, aient aucun motif pour insulter les convertis comme s'ils s'étaient rendus à l'Ordre pour trahir les rebelles, et s'en faire les " moutons " en prison. Pris entre ces deux feux, le pécheur pénitent va mourir en croix avec l'Amant éternel, qui se fait " péché " pour être condamné et tué par la Loi, voleur " authentique ", entre deux voleurs authentiques ; non pas " mouton de police " ; " agneau sacrifié ". (La Tour Saint-Jacques, mai-juin 1957.)

Celui que Berque a appelé " le cheikh admirable, le vieillard de prière et de désir " a été toute sa vie ce veilleur attentif à la compassion et à la substitution. N'est-ce pas ce message qu'il ne cesse d'adresser aujourd'hui à tous les chrétiens ? " Il faut d'abord que l'on prie et souffre pour eux tous en silence et à leur insu, en union intime avec Jésus crucifié dans la communion de toute l'Eglise et spécialement avec les quelques âmes solitaires et contemplatives à qui Dieu donne ici-bas la passion cachée d'intercéder devant sa Face, comme le fit Abraham. " Mais ce message d'interrogation de Dieu pour les frères ne s'adresse-t-il pas à tous les croyants fils d'Abraham ? Et d'une certaine manière, à tous les incroyants ? Qui, ayant lu Aragon dans les jours de novembre 1962, ne se souvient de ses paroles : " L'on peut me contester les raisons que je me crois communes avec le mahométan, le juif, le chrétien, d'un espoir dont varie le ciel et que je place, moi, sur cette terre où les voilà divisés : mais qu'on me permette au moins de marquer cette heure où le cœur de Massignon a cessé de battre, par l'affirmation de cette communauté des espérances disparates, par cet hommage qui signifie d'abord et avant tout ma croyance en l'incarnation des rêves humains, au bout du compte, pour laquelle, à sa manière, cet homme de Dieu aura travaillé mieux que bien des hommes, ses frères incroyants, mais ses frères. "

Monchanin, Massignon, deux veilleurs sans cesse à l'affût de l'honneur de Dieu et de l'honneur des hommes. Ce monde qui est le nôtre, ce monde, qui oscille comme jamais il n'a oscillé, entre les rêves les plus réalistes et les dangers les plus mortels, ce monde n'a-t-il pas, en première urgence, besoin avant tout de veilleurs au regard aussi pénétrant, des veilleurs pour annoncer la Paix et la faire naître, des veilleurs pour dénoncer les nuits inhumaines et les transformer en lumière ?

J.-F. SIX.